

Camille Scherrer imagine une réalité augmentée de poésie

ART. La designer de Château-d'Éx mélange les disciplines créatives. Elle invite à toucher des yeux et ce qu'elle frôle se transforme en or.

YANN GUERCHANIK

Fuyez les chemins qui s'élancent droit devant vous. Pour croiser Camille Scherrer, il faut vous poster à une intersection. La designer de 26 ans campe son imaginaire dans un lieu de rencontre. Il s'expose dans les granges de Rossinière comme au MoMa de New York. Il se fabrique sous les coups de ciseaux, vagabonde au gré des injections de colle, se déploie de nœuds de ficelle en ourlets de papier. Dans le même temps, il obéit à des algorithmes développés pour la Nasa.

Dans un carrefour toujours. Entre la deuxième et la troisième dimension, entre la technologie du geek le plus averti et la technique de l'artisan accompli. Camille Scherrer a une main posée sur le clavier de son Mac pendant que l'autre appuie sur un tube Uhu. Un regard sur la mégapole où elle expose et une pensée pour les montagnes de son Pays-d'Enhaut.

«Petite, je n'étais pas du genre à faire des dessins dans ma purée», s'exclame-t-elle pourtant. Elle porte en elle une enfance tendre passée à Château-d'Éx. Il y a quelques semaines, les buildings new-yorkais se sont ouverts pour laisser passer son talent, mais la jeune femme n'écarquille les yeux qu'en évoquant les chalets des Préalpes.

L'artiste est installée à La Tour-de-Peilz, mais elle se verrait bien retourner un jour dans les montagnes: «Je fais une fixette: vivre dans un chalet avec mon mari, mes enfants, mon chien et mes vaches. A côté, il y aurait une grange aménagée en studio WiFi, avec tout le matériel dont j'ai besoin, mes caméras, mes projecteurs. Ce serait une ode à tout ce que j'aime.» Camille Scherrer: une designer faite

Heidi, à la pointe de la technologie.

Son chemin est pavé de belles concrétisations depuis qu'elle est sortie de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Après le gymnase, Camille Scherrer avait la ferme intention de s'initier au théâtre et à l'art du clown. Elle préférera finalement le temple de Pierre Keller à l'école Dimitri. D'abord en section cinéma. Elle y rêve de choses légères et poétiques, mais on lui demande d'adopter une démarche introspective et pesante. L'étudiante opte alors pour les nouveaux médias. Elle s'y sent comme un poisson dans l'eau et sort du bouillon de culture avec un diplôme noté six avec mention.

Toquer à la porte de l'EPFL

Pour autant, il lui en a fallu des coups de cuillère à pot. Camille Scherrer se met en tête d'explorer les techniques de la réalité augmentée. Cette méthode informatique qui consiste à incruster des objets virtuels à la réalité que nous voyons. Une représentation réelle est augmentée de toutes sortes de formes et d'animations dès lors que nous l'observons sur un ordinateur ou un smartphone.

Dépassés par la technologie requise, ses profs peinent à lui apporter leur soutien. On ne donne pas cher de son projet. La designer s'en va chercher de l'aide à l'EPFL. Elle insiste pendant six mois auprès des spécialistes de l'école polytechnique. Puis, elle décroche la perle rare. Julien Pilet lui permettra de tirer profit des techniques de visualisation qu'il développe en laboratoire. Le résultat tient dans un livre magique: *Le monde des montagnes*.

Ce travail de diplôme va propulser Camille Scherrer. C'est à la fois un

aboutissement et la porte ouverte à d'autres aventures créatives. Le tout se présente comme un livre traditionnel. Lorsqu'il est éclairé par une lampe de bureau équipée d'une caméra, un univers invisible se révèle. Au détour de chaque page, des animations virtuelles et poétiques prennent place entre les caractères et les images imprimés. Il suffit de regarder le livre à travers un ordinateur.

Une dimension retrouvée

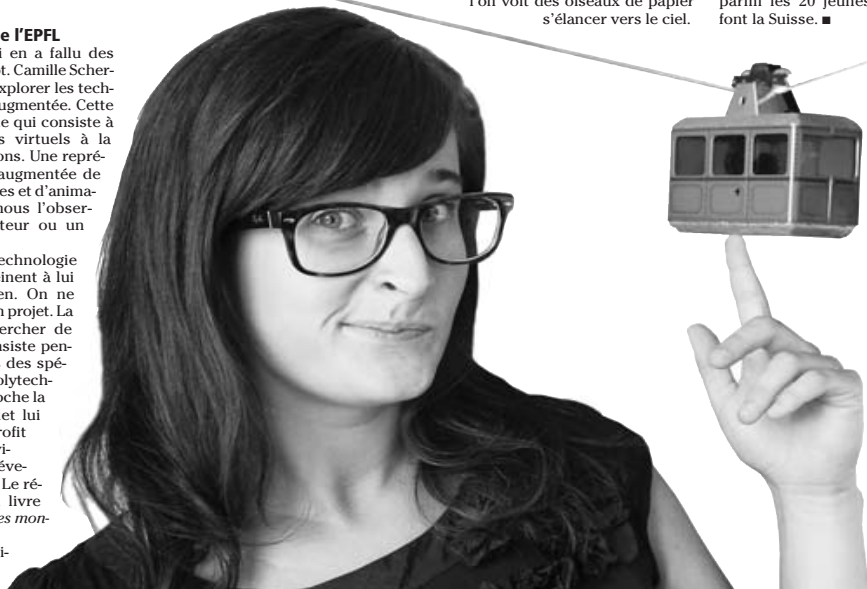
L'œuvre exprime bien les visées artistiques de la jeune femme: un design d'interac-

tion. «Ça correspond à un nouveau mouvement qui prend pas mal d'ampleur. Des jeunes designers qui aiment mélanger le côté *handcraft* avec les nouvelles technologies. Notre travail est marqué par un retour au matériel. Ces dix ou vingt dernières années, on a été loin dans le virtuel avec, pour finir, rien que des ordres et des boutons.»

Au-delà de «l'effet wouah», c'est la création d'un univers enchanteur qui distingue son travail. Les gens passent de plus en plus de temps dans le monde en deux dimensions des lucarnes informatisées. Camille Scherrer a choisi de rajouter une profondeur légère. Une troisième dimension où l'on voit des oiseaux de papier s'élever vers le ciel.

La jeune femme imagine ce qui lui fait plaisir et cela plaît. *Le monde des montagnes* obtient en 2008 le Prix Pierre Bergé qui récompense le meilleur travail de diplômé européen. Dans la foulée, elle campe la parfaite ambassadrice des collaborations prometteuses entre l'EPFL et l'ECAL.

La designer travaille alors pendant deux ans à l'EPFL-ECAL Lab, une unité chargée de stimuler l'innovation aux croisements des technologies, du design et de l'architecture. Aujourd'hui, Camille Scherrer est indépendante à 100% et jongle avec les propositions (*lire ci-contre*). L'année passée, le magazine *Bilan* l'a classée parmi les 20 jeunes leaders qui font la Suisse. ■



Camille Scherrer, une designer faite Heidi, à la pointe de la technologie. JESSICA GENOUD

En 2012, son festival au Pays-d'Enhaut

Ça grouille dans la tête de Camille Scherrer ces derniers mois. La designer fait défiler les idées depuis qu'on lui a proposé de prendre la direction artistique d'une nouvelle manifestation au Pays-d'Enhaut. Du 4 août au 3 septembre 2012, se tiendra la première édition de Nouveaux paysages, une série d'événements et d'expositions qui lieront innovation et patrimoine. «Mes installations interactives ont intéressé les responsables chargés de lancer le projet. Ils m'ont demandé de faire une proposition de festival.»

En alternance avec le festival photographique Alt+1000 – qui se déroule en ce moment – Nouveaux paysages entend mettre l'accent sur le patrimoine bâti. Pays-d'Enhaut Promotion, qui regroupe les offices du tourisme de Rougemont, Rossinière et Château-d'Éx, s'est laissé surprendre par la panoplie créative et technologique de l'enfant du pays.

Avec Camille Scherrer, l'association a l'assurance de présenter des œuvres parmi les plus tendances de la scène nouveaux médias. L'artiste s'est associée avec les des-

igners d'interaction de chez Sigma-six et les spécialistes de l'événementiel de chez Swissmate. Le projet est encore en chantier, mais l'on peut déjà s'attendre à des installations artistiques et poétiques qui mettront à contribution tous les sens.

Des artistes internationaux proposeront de redécouvrir le patrimoine de montagne à grand renfort de projections et de senseurs de géolocalisation. Ou comment faire danser les animations interactives entre les murs d'un chalet traditionnel.

Pour l'heure, l'Etat de Vaud «est à fond derrière», se réjouit Camille Scherrer. Il n'en faudra pas moins, tant la jeune femme ne se pose aucune limite. «J'aimerais transformer le télesège de la Braye en gradin pour observer des projections au sol. J'aimerais faire un *display* hypergrand sur la chaîne des Vanils, des LED solaires sur lesquels on pourrait lire des sms géants envoyés par les spectateurs!» Camille Scherrer «aimerait», et le visiteur prend déjà son mal en patience. YG

www.nouveauxpaysages.ch

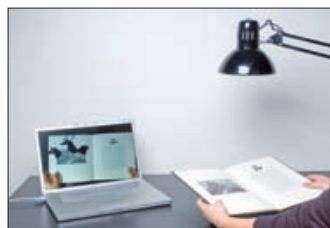
Du pain sur la planche à dessin

Aujourd'hui, Camille Scherrer vole de ses propres ailes et la demande ne manque pas. Décrocher une bourse de la Fondation Leenaards d'un montant de 50 000 francs lui a permis également de se lancer dans des projets plus osés.

«En ce moment, je travaille sur le festival Nouveaux paysages (*lire ci-contre*), sur une vidéo pour Hermès, sur deux autres pour la marque Petit Bateau, sur l'identité graphique du festival Le Bois qui chante à Château-d'Éx – dont s'occupe mon papa –, sur une collaboration avec le photographe Yann Gross pour créer une vitrine interactive à l'occasion de la Nuit blanche à Paris, sur une installation interactive dans une salle du centre de création parisien Le Cube et sur les maisons d'oiseaux.»

Les maisons d'oiseaux? Un nouveau projet qui s'inscrit dans la ligne phare de la designer. Une occasion de plus pour «faire la nique au numérique», comme l'écrit Camille Scherrer dans son mémoire présenté à l'ECAL. Des nichoirs sont placés dans le Pays-d'Enhaut munis de LED et d'un téléphone Android. Lorsqu'un oiseau s'y attarde, une photo est prise et instantanément envoyée sur Twitter, le réseau social symbolisé par un volatile justement. «Comme ça, les vrais oiseaux vont pouvoir twitter», ironise Camille Scherrer.

Et puis, à côté de tout cela, il «reste» l'expo au MoMa de New York, d'où l'artiste vient tout juste de rentrer. Ses livres interactifs y sont présentés cet été. YG



Adapte du design d'interaction, Camille Scherrer joue entre réalité et virtuel sur les murs ou dans les livres. Son travail est exposé de Yokohama à Berlin, de San Francisco à Rossinière.